

TÉLÉPHONE-MOI



Texte **Jean-Christophe Dollé** • Mise en scène **Clotilde Morgiève** et **Jean-Christophe Dollé**
avec **Solenn Denis**, **Stéphane Aubry**, **Jean-Christophe Dollé** et **Clotilde Morgiève**
Scénographie et costumes **Marie Hervé** • Lumières **Nicolas Priouzeau** • Son **Soizic Tietto**
Musiques **Jean-Christophe Dollé** • Plateau **Simon Demeslay** • Perruques **Julie Poulain**
Couture **Julia Brochier** et **Agathe Laemmel** • Conseils magiques **Arthur Chavaudret**
Production et diffusion **Barbara Sorin**

Photo © Daniel Pieruzzini

Nous sommes le 12 juillet 1998, il est environ 23h, l'arbitre vient de siffler la fin de la rencontre et pour la première fois de son histoire, l'équipe de France de Football est championne du monde.

J'ai 27 ans, le sentiment de sortir à peine de mon adolescence, et sans que je comprenne d'où ça vient, je suis violemment submergé par une décharge émotionnelle qui me laisse hagard. Tout me revient en trombes, la demi-finale perdue de 82, mes espoirs d'enfants déçus, ma vie depuis, mes ambitions d'acteurs, mes rêves d'auteurs, ma victoire à moi, mes vieux copains perdus de vue, mes drames, mes peurs, mes lâchetés, mon père et ses hurlements de 82, mon père qui se casse une côte en sautant dans les bras de son vieux pote quand Marius Trésor met sa reprise de volée dans les cages de Schumacher, ma victoire à moi, c'est quoi ? Mon 12 juillet 1998 ? Tout me revient, le monde doré de mon enfance, un monde d'insouciance qui désormais est derrière moi, et le sentiment que cette victoire je vais devoir aller la chercher tout seul, que je n'aurai plus ni papa ni maman pour m'aider à faire mes devoirs, que je suis devenu un adulte.

J'ai compris ce soir-là dans le chaos de cette exaltation, ce qui se jouait lors de ces grands rendez-vous populaires, ces événements sportifs, ces rassemblements politiques, ces concerts mémorables. J'ai compris tout à coup combien la force du collectif, cette communion populaire avait le pouvoir de nous faire redescendre au plus profond de notre psyché pour y faire remonter ce qui en temps normal sommeille dans les couches souterraines de notre inconscient, cette part archaïque et bestiale de nous qui en ces occasions, peut rugir.

C'est peut-être dans ce qui s'est passé ce soir-là que *Téléphone-moi* trouve ses racines.

Que l'on aime le foot ou pas, que l'on ait pleuré de joie ou d'effroi à l'élection de Mitterrand, que l'on ait subi l'occupation allemande ou qu'on l'ait combattue, ce qui arrive au collectif est toujours à la fin des fins une histoire intime.

Intime est également l'histoire de *Téléphone-moi*, parce que derrière cette fresque qui parcourt un bout de notre histoire commune, pointe un récit familial, une étude des transmissions silencieuses qui passent d'une génération à une autre, des secrets qui empoisonnent la croissance des êtres. C'est probablement le texte le plus intime que j'ai eu à écrire parce qu'il ne se cache pas derrière un fait de société ni derrière un humour acide pour parler cette fois de la relation d'un père à son fils, d'une fille à son frère, d'une mère à son amant. La seule pudeur persistante réside dans le mode de communication : la cabine téléphonique. Les moments les plus importants de la vie de mes personnages sont vécus dans ces cabines, à l'abri du monde, protégé par cette fine membrane de plexiglass, lors de conversations dont le spectateur n'entend pas tout, doit deviner les réponses, imaginer un interlocuteur que la pièce ne montrera peut-être jamais.

Téléphone-moi est une histoire de réconciliation, l'histoire d'une colère qui s'apaise parce qu'elle commence à comprendre d'où elle vient, c'est l'histoire de cette victoire sur la colère, ma victoire à moi. Mon 12 juillet 1998.

Jean-Christophe Dollé

Téléphone-moi : une fresque familiale et historique

Courant sur un demi-siècle, c'est une partie de l'Histoire de France dans laquelle nous plonge cette famille, au gré des élections présidentielles et des coupes du monde de football, des grands moments de liesse populaire ou des jingles publicitaires qu'on a tous fredonnés. Mais la toile de fond historique met finalement en lumière un récit plus intime de personnages fragiles, abîmés par la vie, qui cherchent à résoudre les énigmes de leur enfance. C'est la trajectoire chaotique de personnages qui se mentent pour se protéger, se nuisent en voulant s'aider, et s'aiment sans parvenir à se le dire.

Février 1945 : Au milieu du fracas des bombes, Madeleine héroïne de la résistance, rencontre Léon dans l'abri improvisé d'une cabine téléphonique. Cette folle histoire d'amour foudroyée par la guerre, est le point de départ d'une lignée marquée par un funeste secret.

Avril 1981 : Leur fils Louis, la quarantaine, inapte à la vie de famille, a élu domicile dans une cabine téléphonique. Il y a organisé sa vie recluse, vivant de mensonges auxquels il finit par croire lui-même.

Mars 1998 : À 27 ans, Léonore sa fille, éclabousse le quotidien de sa fantaisie. Fuyant le réel, elle se réfugie les paradis artificiels. Son seul lien avec le monde, est une cabine téléphonique où elle se réfugie parfois, très tard, pour raconter à qui veut l'entendre ses histoires qui illuminent la nuit.

Se jouant de la chronologie, les récits vont s'entremêler, passant d'une époque à l'autre, pour résoudre une à une les énigmes de cette famille construite sur les secrets et les mensonges.

Depuis de nombreuses années, f.o.u.i.c explore la fatalité de la violence à travers différentes figures du monstre. Le monstre se dissout ici au cœur de la mémoire familiale, distillant son poison au travers des blessures transgénérationnelles. Il laisse ainsi la place à une nouvelle figure, plus flamboyante et porteuse d'espoir, celle du sujet libre, capable d'échapper au joug de sa destinée.

Spectacle tout public à partir de 12 ans

Durée : 1h40



©La Maison, scène conventionnée de Nevers

« Si tu veux me donner ta procuration, il faut que tu saches qui se présente quand-même. Georges Marchais, Arlette Laguillé. Oui une femme, oui. Valéry Giscard-d'Estaing. Non lui c'est un homme. Brice Lalonde. Brice Lalonde. C'est un écologiste. Je sais pas trop, c'est des gens qui se préoccupent de la nature. Non ce ne sont pas des jardiniers, ces sont des hommes politiques mais qui, qui, je sais pas trop, ils se préoccupent de la nature [...] Non papa, je n'ai pas vu l'interview de De Gaulle, ça fait trois fois que tu me le demandes en deux minutes, je n'ai pas vu l'interview de De Gaulle parce que De Gaulle est mort il y a onze ans, papa, et qu'il ne se présente pas aux élections, le président c'est Giscard, papa, Valéry Giscard-d'Estaing et ce n'est pas une femme. C'est pas grave. Non c'est moi, je m'excuse. »

Mettre en scène *Téléphone-moi*, c'est se poser la question de la coexistence.

Dans ce complexe édifice familial, coexistent en effet les contraires.

- L'intérieur et l'extérieur
- Le présent et le passé
- La présence et l'absence
- Le vrai et le fantasmé
- Le vivant et la mort
- La vérité et le mensonge.

Or bien vite on s'aperçoit de la proximité des contraires qui selon le vieil adage finissent toujours par se rejoindre. Nous ne le ferons pas mentir ici.

La cabine téléphonique est l'élément scénographique à la fois concret et métaphorique qui rend possible cette synthèse. C'est inscrit dans le texte, tout ou presque se passe dans ces cabines. Mais comment sur scène rendre possible l'intimité d'une conversation secrète, le sentiment d'enfermement au milieu de l'espace public, la relation presque charnelle que les personnages entretiennent avec « leur » cabine, qui deviennent comme des abris, des repères, le ventre de leurs mères ?

Techniquement, cela se justifie plus que jamais, les acteurs seront équipés de micros HF. C'est une esthétique sonore que nous poursuivons depuis de longues années parce qu'elle se marie parfaitement avec le traitement musical et les atmosphères sonores qui sont la sève de nos mises en scène. Nous recherchons cette cinématographie des voix, parce qu'elle confère à l'acteur la capacité de se fondre dans une ambiance sonore sans rien perdre de ses nuances, ni de sa chair. Ici nous y ajouterons une particularité technique pour signer la différence entre l'extérieur de la cabine et l'intérieur. Les cabines seront elles-mêmes équipés de micros d'ambiance venant rajouter aux voix, une sensation d'enfermement, d'oppression qui fera contraste avec la clarté sonore de l'extérieur.

Comment faire coexister la présence et l'absence ?

Téléphone-moi est, lorsqu'on y songe, un récit sur l'absence. De fait celui qu'on appelle au téléphone n'est pas là. Il peut simplement être dans un autre lieu. Il peut aussi exister dans une autre époque, et c'est ici que la mise en scène doit trouver la force de tisser des liens non-dits dans le texte, entre les différents protagonistes.

On doit rechercher quelles traces un personnage peut laisser derrière lui, ce qui reste de lui lorsqu'il a disparu. Avec la scénographe Marie Hervé nous nous lançons donc dans une recherche des objets, vêtements, gestuelles, que les personnages pourront se transmettre d'une époque à une autre. Ainsi les personnages du passé continuent d'exister dans le présent à travers un accessoire, une musique, un habit. Leur présence fantomatique continue à hanter le présent, comme nous sommes tous hantés par la tribu silencieuse de nos ancêtres.



©Stéphane Audran

S'il s'agit bien de fantômes, nulle référence au spectre de Hamlet ni à la statue du commandeur de Dom Juan, les fantômes ici existent de manière plus diffuse, intérieure, même si parfois la mise en scène prendra la liberté de faire traverser les époques à un personnage, en silence, comme spectateur d'un passé auquel il n'a jamais assisté ou d'un futur dont il ne sait rien.

La coexistence du vivant et de la mort sera permanente sur scène, c'est ce qui rend la mise au plateau de ce texte, si essentielle. Ce que le texte ne peut pas dire, nous le montrerons par la vision de ces trois époques simultanées, ces trois cabines, chacune emprunte de son époque, chacune dotée d'un pouvoir d'évocation singulier. Parce que le vivant et la mort sont si imbriqués dans ce texte, parce que la frontière entre les deux y est si perméable, il est nécessaire que la mise en scène en abolisse autant que possible les frontières en multipliant les espaces scéniques.

Le travail de direction d'acteur consistera en grande partie à nourrir les monologues que représentent ces fausses conversations, ces coups de fil qui ne sont en réalité pour le comédien qu'une conversation avec lui-même. Il faudra les nourrir d'une relation fictive avec le partenaire imaginaire qui répond à l'autre bout du combiné.

Il faudra aussi trouver la relation que les personnages entretiennent avec ces cabines, quel rapport charnel, quel appui physique, quelle proximité, quel respect, quel besoin. Ces cabines doivent devenir de véritables partenaires de jeu, des présences presque vivantes. Dotées d'une vie autonome, elles seront parfois habitées de tout un tas d'objets témoignant de leur pouvoir protecteur mais aussi de la précarité de nos personnages, elles seront parfois plus métaphoriquement animées de pouvoirs lumineux ou envahies de fumée, comme si elles-mêmes respiraient au rythme de leurs habitants.

Enfin elles ne seront pas immobiles comme 3 monolithes posés éternellement sur la scène, mais occuperont des places différentes à mesure que la pièce avance, comme si leur présence s'adaptait aux besoins des personnages, présences bienveillantes. Le fil du combiné, lui-même sera la symbolique du lien qui se tend et se distend. Il lui arrivera d'atteindre des longueurs irréelles pour permettre au personnage de garder en main le combiné tout en se trouvant à plusieurs mètres de la cabine, comme pour accentuer la sensation de vertige, d'un sol qui se dérobe sous ses pieds lorsque le drame arrive.

Enfin nous voulons la présence forte de l'eau sur scène. Cette matière si riche en symboles poursuit les personnages depuis le début de la pièce (la rencontre du couple originel se passe sous la pluie, c'est la pluie qui leur impose cette proximité, la pluie qui en un sens a tout déclenché). Cette pluie nous la retrouverons à la fin de la pièce lorsque dans une dernière image irréaliste, traversant les âges, les personnages se retrouveront enfin autour de la table familiale. Il pleuvra sur cette table, une pluie battante, image de la tempête intérieure que traversent les protagonistes, métaphore ancestrale du pardon et de la rédemption. Cette pluie qui inondera la famille enfin réunie est par excellence l'image du rêve, l'évocation ambiguë et irréaliste d'un nouveau départ et d'une inquiétude tenace. Il pleut dans la maison, le plafond est crevé, les personnages aussi sont épuisés, crevés, troués par les violences de l'existence mais ça y est, ils se regardent enfin.



©Daniel Pieruzzini



Dès leur rencontre à l'ESAD (École supérieure d'art dramatique de Paris — Promotion 1992) Clotilde Morgiève et Jean-Christophe Dollé prennent conscience de la nécessité de s'établir en structure de création et fondent la compagnie f.o.u.i.c.

Animée par le désir de mettre en résonance les dérèglements d'une société dans sa course folle vers le progrès, la miniaturisation, la prise de vitesse, le développement pathologique des interactions humaines, et au final le remplacement de l'humain, la compagnie f.o.u.i.c a abordé le sujet de la déshumanisation sous de multiples angles depuis sa création : la satire sociale avec *blue.fr* (2006), l'étude psychiatrique avec *Abilifaïe Léponaix* (2010), la folie collective avec *Mangez-le si vous voulez* (2013), les écueils de la réalité virtuelle avec *Timeline* (2016) et les trois formes brèves itinérantes *Acteur 2.0* (2016), *Ma Virtuelle* (2017), *Mé Mo* (2018) et pour finir la tuerie de masse avec *Je vole... et le reste je le dirai aux ombres* (2018).

f.o.u.i.c ne cesse de questionner le monde et ses changements, d'interroger une société qui paraît perdre le lien entre progrès et bonheur et avoir fait son choix dans l'altérité posée de longue date : science ou conscience.

Dans les sujets qu'il aborde au plateau comme dans la forme qu'il souhaite donner à ses créations, le binôme CM et JCD a pour ambition la rencontre entre un théâtre qui questionne, citoyen, engagé, dramaturgiquement exigeant, et un public que les préoccupations quotidiennes éloignent parfois de la prise de distance théâtrale.

Ce désir de déplacer le théâtre au plus près du monde, au-delà de ses propres murs, est né avec le travail de terrain réalisé à l'occasion d'une résidence de trois ans à la Maison du Théâtre et de la Danse d'Épinay-sur-Seine (2016-2018), portée par le Conseil Départemental de Seine-Saint-Denis, la Ville d'Épinay-sur-Seine et la région Ile-de-France. Une résidence où les 2 créations de plateau (*Timeline* et *Je vole... et le reste je le dirai aux ombres*) ont systématiquement été embrassées dans un corps à corps permanent avec les publics d'un territoire multiple, ethniquement varié, culturellement cloisonné, socialement déséquilibré. Ce fut pour CM et JCD l'occasion d'aller au contact de cette population hétéroclite et de tester ce que le théâtre pouvait encore offrir comme sens à de jeunes travailleurs sans papiers, de vieilles personnes en EPHAD, d'adolescents hyper connectés, ou de femmes portant

le voile. Investis avec conviction dans leur mission, ils ont, en marge de leurs créations de plateau, personnellement pris en charge, 186h d'ateliers hebdomadaires, 114h de stages avec les services sociaux, et les établissements scolaires, 57 représentations de petites formes (en centres sociaux, médiathèques etc...), 43 représentations d'une visite théâtralisée de la MTD, 20 représentations de théâtre chez l'habitant, touchant sur ces trois années un public d'un peu plus de 2800 personnes.

C'est de cette nécessité de déplacer le théâtre au-delà des limites du plateau, que le projet de s'immerger chez les gens est venu. Trouvant une voie d'accès pertinente à un public, sans pour autant céder, au moment de la représentation même, aux facilités d'un théâtre qui pour rassembler ne voudrait être que divertissant, la compagnie f.o.u.i.c a investi avec la même énergie les appartements en haut des tours de cités, les pavillons coquets, et les locaux des services municipaux.

Le binôme du f.o.u.i.c est une hydre à deux têtes au fonctionnement complexe et aux compétences imbriquées.

JCD écrit, CM met en perspective.

CM pense les images en trois dimensions, JCD imagine une quatrième dimension sonore.

JCD s'attache à l'énergie sauvage de l'acteur, CM s'applique à l'envelopper d'une rigueur esthétique.

Ensemble ils pensent rythme, respiration commune, synchronicité, sens.



©Stéphane Audran

L'équipe de création

Son diplôme d'architecte et de **scénographe** en poche, **Marie Hervé** travaille très vite comme assistante scénographe de théâtre et d'Opéras auprès d'Emmanuelle Roy sur les spectacles de Ladislav Chollat, auprès d'Adeline Caron sur les spectacles de Louise Moaty, et d'Éric Soyer (*Pinocchio / Pommerat, Où sont les ogres / Pierre-Yves Chapalain...*). Elle a su s'imposer comme une véritable partenaire de réflexion et de création dans notre équipe. C'est le 5ème spectacle qu'elle conçoit avec nous.

Julia Brochier travaille régulièrement avec Marie Hervé et Adeline Caron. Elle est **costumière** de la conception à la confection. Elle a des doigts de fée. Elle avait déjà fabriqué les costumes de *Timeline* et conçu des prothèses afin de différencier les multiples personnages de *Je vole... et le reste je le dirai aux ombres* (faux ventres, faux seins etc.) C'est le troisième spectacle qu'elle réalise avec nous.

Agathe Laemmel réalise les **costumes**. Elle est venue en renfort sur la fin du travail pour qu'on puisse aboutir à temps. Elle nous avait déjà sauvés en 2006 pour la création de *Blue.fr*.

Julie Poulain est maquilleuse et **perruquière**, elle travaille notamment régulièrement à la Comédie Française. Nous la découvrons sur ce projet et nous ne pouvons déjà plus nous en passer.

Arthur Chavaudret est un vrai **magicien**. Il travaille régulièrement avec le collectif de magie nouvelle "14/20", mais c'est tout ce que nous savons, il est extrêmement mystérieux... il part dans des congrès de magiciens au Japon, en Espagne, (bizarre...) participe à des spectacles de Stéphane Ricordel au Montfort et refuse obstinément de nous donner un CV.

Soizic Tietto part en tournée avec la conteuse Gigi Bigot et l'accordéoniste Michèle Buirette avec les spectacles *Peau d'Ame* et *Poids Plume*. Elle rencontre le conteur Pépito Matéo et son créateur son Frédéric Peugeot qui l'initiera aux outils informatiques au service du spectacle ainsi qu'à la multidiffusion, sur des spectacles comme *Urgence, Parloir, Pola un Polar sans en avoir l'R* ou *Dernier Rappel*. Soizic a travaillé sur la régie **son** du f.o.u.i.c spectacle *Mangez-le si vous voulez* en tournée et sa finesse d'écoute nous a donné envie de partager une première création, où elle conçoit entièrement le dispositif sonore. Voici la deuxième.

Nicolas Priouzeau a une formation de boulanger, métier qu'il a exercé à Londres. Et puis finalement le voilà faisant les **lumières** de Pierre Notte, de Gérard Pottier de Jean-Jacques Vannier... c'est un bidouilleur avec un regard d'enfant.

Simon Demeslay est monteur vidéo, créateur lumière, inventeur de trucs fous, et avec nous il a imaginé une **machine à pluie**, un dévidoir de fil téléphonique et a équipé toutes les cabines en lumières. Il a aussi ressoudé des bidules qui se dessoudaient.

Solenn Denis a décidé de faire de sa vie des drames. **Comédienne**, metteuse en scène, bidouilleuse et autrice de théâtre, tous les moyens sont bons pour raconter ses histoires. Publiée chez Lansman, lauréate de différentes bourses théâtrales, elle crée avec Erwan Daouphars le Denisyak afin de porter au plateau son écriture dont ils pressent ensemble tout le jus.

Formé à l'Atelier International de Théâtre, **Stéphane Aubry** travaille comme **comédien** auprès de Jordan Beswick, Marion Levy, Kristin Scott Thomas, Hans Peter Cloos, Marcial Di Fonzo Bo et bien d'autres... Il co-dirige depuis 2016 avec Malkhior et Camille Pawlotsky la compagnie *Voulez-Vous?* C'est en préparant l'édition 2020 d'*Échographies*, qu'il rencontre Jean Christophe Dollé et Clotilde Morgiève.

Il y a 25 ans, **Clotilde Morgiève** rencontre sa famille théâtrale à l'ESAD et ne la quittera plus. Elle se définit comme « un wagon qui pousse » et travaille en binôme avec Jean-Christophe Dollé comme dramaturge, s'attardant avec opiniâtreté et obsession sur les détails de la mise en scène.

Jean-Christophe Dollé étudie le théâtre à l'École Supérieure d'Art Dramatique de Paris (ESAD). Parallèlement à son métier de **comédien**, il écrit ses premiers textes pour le théâtre en 1993 (*Cucurbitapepo ou la migraine du siècle*). En 2000 les éditions Pétrelles publient son premier roman *L'oreille absolue*. Il écrit de nombreuses pièces dont la majorité sont éditées chez L'Écarlate et quelques pièces radiophoniques pour France Inter, *Culture physique* et *La voix du bonheur*. Musicien autodidacte, il compose un album de chansons sorti en 2010. Pour France Culture, il compose et interprète les musiques pour des microfictions et met en musique des textes de Boris Vian. Il compose depuis 2002 toutes les **musiques** des spectacles de la compagnie f.o.u.i.c.

Les partenaires

Ce spectacle est produit par f.o.u.i.c et coproduit par le Théâtre Victor Hugo de Bagnoux – VSGP et ses spectateurs confinés et solidaires. Il est également soutenu par la Chartreuse de Villeneuve Lez Avignon — Centre National des Écritures du Spectacle, la DRAC Bourgogne-Franche-Comté, la Communauté de Communes Bazois-Loire-Morvan et l'ADAMI.

Les spectacles en tournée

Téléphone-moi – Création 2021 – 1h40 – Tout public à partir de 12 ans.

- Jeudi 17 novembre 2022, Espace Marcel Carné, Saint-Michel-sur-Orge (91)
- Vendredi 25 novembre 2022, L'Ecrin, Talant (21)
- Mercredi 1^{er} et jeudi 2 février 2023, Le Zeppelin, Saint-André-Lez-Lille (59)
- Samedi 4 février 2023, Théâtre Dispan de Floran, L'Haÿ-les-Roses (94)
- Vendredi 17 février 2023, Théâtre Watteau, Nogent-sur-Marne (94)
- Samedi 18 mars 2023, Théâtre Jean Marais, Saint-Gratien (95)
- Jeudi 9 mars 2023, L'Echiquier, Pouzauges (85)
- Vendredi 24 mars 2023, Auditorium de Lure (71)
- Samedi 13 mai 2023, Nemours (77)

Allosaurus [même rue, même cabine] – Création 2022 – 1h15 – Tout public à partir de 12 ans.

Texte de Jean-Christophe Dollé, Mise en scène : Jean-Christophe Dollé et Clotilde Morgiève
Interprétation : Yann de Monterno, Clotilde Morgiève Jean-Christophe Dollé et Noé Dollé.

- Jeudi 10 novembre 2022, Gueugnon (71)
- Jeudi 24 novembre 2022, L'Ecrin, Talant (21)
- Vendredi 16 décembre 2022, Luzy (58)

Je vole... et le reste je le dirai aux ombres – Création 2018 – 1h20 – Tout public à partir de 12 ans

Texte de Jean-Christophe Dollé, Mise en scène : Jean-Christophe Dollé et Clotilde Morgiève,
Interprétation : Julien Derivaz (ou Pierre Cachia), Clotilde Morgiève et Jean-Christophe Dollé.

- Samedi 19 novembre 2022, Gournay-sur-Marne (93)

La Contre-Visite – Création 2021 – 1h10 - Visite théâtralisée de La Maison, scène conventionnée Art en Territoire de Nevers (58) – Tout public à partir de 12 ans

Texte de Jean-Christophe Dollé, mise en espace de Clotilde Morgiève et Jean-Christophe Dollé,
interprétation : Valérie Moureaux et Antoine Cholet

- Samedi 17 et dimanche 18 septembre 2022
- Samedi 4 février 2023
- Samedi 8 avril 2023
- Samedi 13 mai 2023

Acteur 2.0 – Forme brève et itinérante – 30 minutes – Tout public à partir de 8 ans

Texte de Jean-Christophe Dollé et Félicien Juttner, Mise en scène et interprétation de Jean-Christophe Dollé

Ma Virtuelle – Forme brève et itinérante – 30 minutes – Tout public à partir de 8 ans

Texte de Jean-Christophe Dollé, Mise en scène et interprétation : Jean-Christophe Dollé et Clotilde Morgiève

Mé Mo – Forme brève et itinérante – 30 minutes – Tout public à partir de 8 ans

Texte de Jean-Christophe Dollé, Mise en scène et interprétation : Jean-Christophe Dollé et Clotilde Morgiève

Contact

Barbara Sorin : barbara.sorin@fouic.fr • 06 26 64 15 88 • www.fouic.fr